

503382

PALACCI

THIMOTÉE

10/08/2006

---

Note de délibération : 19.5 / 20

---



Numéro d'inscription

5 0 3 3 8 2



Né(e) le

1 0 / 0 8 / 2 0 0 6

Signature

Nom

P A L A C C I

Prénom (s)

T H I M O T É É

19.5 / 20

Ecricome

Épreuve: Histoire - géographie - géopolitique

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 0 1 / 0 4

Numéro de table

1 5

Commencez à composer dès la première page.

Sujet 1:Questions:

① L'accès à l'eau pour les populations dans le monde témoigne de certains paradoxes. En effet, les zones africaines et d'Asie - du Sud - Est sont les plus touchées par le manque d'accès à l'eau alors que ce sont des espaces fortement dotés de cette ressource. Grâce à des « châteaux d'eau naturels » comme l'Himalaya et de nombreux fleuves comme le Mékong, le Brahmapoutre et le Gange et pour l'Afrique le Nil, le fleuve Chari ou le Zambèze. Ces paradoxes se poursuivent puisque des espaces comme l'Europe\*, peu dotés en eau douce parvient en majeure partie à subvenir aux besoins des populations.

\* ou le Proche et Moyen Orient.

② Ces paradoxes peuvent être expliqués par les problèmes de redistribution de la ressource. En effet, les pays développés comme les États - Unis et le Canada procèdent à une meilleure répartition que des États sans institutions ni infrastructures comme l'Éthiopie. Ces paradoxes peuvent aussi être expliqués par le dynamisme

du pays, susceptible d'attirer les investissements dans les infrastructures comme pour le Laos qui bénéficie des retombées de la croissance chinoise et des investissements de barrages aux alentours de Vientiane. L'activité du pays explique aussi cette répartition de la ressource hydrique puisque l'agriculture concentre à elle seule une grande part de l'eau douce. Pour le Delta du Mékong dont la spécialité agricole demeure la riziculture, l'eau est majoritairement utilisée pour cela et non sanitaires. En effet 300 litres d'eau douce sont nécessaires pour la récolte d'un kilogramme de riz. Il en va de même pour des pays comme le Niger avec la culture de la gomme d'arabique (acacias).

③ L'aménagement du bassin du Mékong peut amener à des tensions régionales car on compte au moins 6 pays dépendants du Mékong et de ses affluents. Cela produit des crispations diplomatiques pour des pays comme le Cambodge dont la souveraineté hydrique dépend à 97% de fleuves puisants leur source dans un pays frontalier. De plus la question sanitaire et environnementale envenime les relations interétatiques car la pollution produite par les pays possédant des activités en amont (Chine, Laos) vient menacer la souveraineté sanitaire d'agglomérations congestionnées comme Phnom Penh ou Bangkok. Il conviendra néanmoins de nuancer, car la création du comité du Delta du Mékong en 1957 et du LMC en 2016 par Pékin sont aussi facteurs de coopération régionale.

## Dissertation : L'eau douce, enjeu de développement durable et de paix ?

En Novembre 2024, l'Espagne a connu des épisodes d'inondation à Valence faisant 1300 morts environ et causant un profond deuil national. Cette tragédie met en lumière la gestion hydrique d'un pays tiraillé entre désertification, sécheresse et dépressurisation facteur de pluies intenses. De plus, la gestion hydrique à l'échelle des communautés autonomes a renforcé le bras de fer politique entre le PP de A. N. Feijo et le PSOE de P. Sanchez, contribuant à l'instrumentalisation de la donnée hydrique et interrogeant la nécessité d'une réforme de la gestion de l'eau à l'échelle nationale. Ici, l'eau et sa répartition est facteur de tensions sur fond de changement climatique.

L'eau douce représente la ressource hydrique se situant dans les nappes phréatiques, les fleuves ou les sources montagneuses et se distingue l'eau de mer par ses bénéfices sanitaires, alimentaires, agricoles et parfois industriels. Cette ressource ne représente que 0.9% de l'eau présente sur terre, il fait donc objet de convoitise et d'enjeux, c'est-à-dire ce que l'on peut gagner ou perdre dans une situation. Par exemple, la souveraineté agricole d'un pays. Le développement durable est entendu comme « celui qui assure le développement des uns, sans occulter celui des autres » (Gro Harlem Brundtland, haut fonctionnaire européen à l'ONU, 1972). Ce développement comporte 3 dominantes selon Sylvie Brunel (Géopolitologue française spécialiste des enjeux de développement en Afrique) : social, économique et environnemental. Enfin, la paix désigne une période qui

n'est pas ponctuée par un affrontement entre plusieurs acteurs, elle est notamment garantie par la signature d'accords ou de traités.

Ce sujet invite ainsi à discuter de l'empreinte pacifique et durable de la ressource en eau dans les relations internationales. En effet, l'importance de cette ressource semble telle que la coopération des acteurs pour son bon usage et pour sa répartition pourrait outrepasser la convoitise ou la rivalité pour son appropriation. En témoignent les accords bilatéraux autour de l'Indus en 1960 entre l'Inde et le Pakistan. Dans la même idée, si l'eau est centrale pour la santé et l'alimentation, elle semble être un enjeu de développement durable qui serait susceptible de favoriser la coopération. Toutefois, la dimension nécessaire et parfois impérative de l'eau chez certaines populations subissant les sécheresses comme en Syrie en 2010-2011, semble montrer que l'eau ne fait pas l'objet d'une répartition parfaite, mais justement asymétrique. Certains pays partagent même une source d'eau comme un fleuve, mutualisant alors une souveraineté hydrique, alimentaire, écologique. Cela peut-il être facteur de tensions, de politiques opposées? Il conviendrait ainsi d'interroger la possibilité de « guerre hydrique » (F. Lasserre hydrologue français) et de questionner aussi la place du développement durable dans ces actions et ces tensions.

En quoi interroger la convoitise mondiale autour de l'eau douce revient à analyser en creux, la permanence d'une coopération portée par des enjeux sanitaires dépassant les mécontentements, facteur de stabilité hydrique, ou bien au contraire l'enchevêtrement de stratégies opposées et de tensions sociales et environnementales larvées.

Certes, il existe une coopération mondialisée en faveur d'accords

Numéro d'inscription

5 0 3 3 8 2

Signature

Né(e) le

1 0 / 0 8 / 2 0 0 6

Nom

P A L A C C I

Prénom (s)

T H I M O T É É

19.5 / 20



Épreuve: HGGMC

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille 02 / 04

Numéro de table 15

Commencez à composer dès la première page

sur une gestion pacifique et durable de l'eau (I). Néanmoins, cela n'empêche pas le caractère de vulnérabilité belligère et donc porteur de tensions environnementales, sociales et politiques de cette ressource (II). Dès lors, les effets sur la stabilité et le développement durable sont ambivalents, dévoilant une grande vulnérabilité de l'eau donc face aux enjeux climatiques? (III).

Certes, il existe une coopération mondialisée en faveur d'accords sur une gestion pacifique et durable de l'eau.

En effet, l'eau, de par son importance pour tous les acteurs, est facteur de coopération à plusieurs échelles. À l'échelle locale on constate une certaine répartition de l'eau autour de certaines activités comme c'est le cas au Sahel entre agriculteurs et éleveurs. De plus, à l'échelle étatique l'importance de l'eau comme bien commun nécessaire à la vie et à la santé amène des États à signer des accords bilatéraux de partage et de répartition de la ressource afin de faciliter le

dialogue et d'éviter une gestion belligère. Ainsi en 2018 il existait 3600 accords bilatéraux sur des fleuves et cours d'eau dont 75% concernaient les barrages. Des initiatives comme le Canal pour la Paix, entre Israël et la Jordanie signé en 1994 et dont le projet a débuté en 2013, reliant la mer Morte et la Mer Rouge avec des systèmes de traitement d'eau douce, a permis de favoriser la paix entre deux acteurs culturels opposés en contraignant la gestion hydrique à un dialogue. Enfin à une échelle internationale, certains accords ont eu lieu afin de promouvoir une gestion pacifique de la ressource en eau avec la création du comité du Mékong en 1957 par exemple. Il semble donc clair ici, que l'eau est facteur de coopération pacifique à plusieurs échelles, du fait de son caractère nécessaire à la vie de tous.

De plus, cette coopération s'est aussi manifestée dans le domaine social et environnemental à travers les enjeux du développement hydrique durable. Cette affirmation d'enjeux durables s'est en partie manifestée du fait du lien profond entre eau douce, écosystème, santé et développement. Par exemple, en 1977 avec le lancement à Mar del Plata de la « décennie de l'eau potable », en 1996 quand le groupe brésilien Via Campesina formula « le droit à l'eau potable » - Cette mobilisation a eu comme conséquence par exemple l'inscription de ce droit dans la constitution uruguayenne en 2003 et l'amélioration sanitaire des conditions de vie des populations. Ces coopérations dévoilent toutes

les dimensions du développement durable à savoir social, économique avec la régulation de la vente d'eau potable en 1992 aux Nations Unies, et environnementale par la création d'un forum sur l'eau avec par exemple Seoul en 2012 et le Brésil en 2018. D'autres initiatives de nettoyage de rivières ont aussi eu lieu en Indonésie par exemple. On comprend alors que l'eau douce fait état d'une politique durable internationale et ambitieuse comme figure de proue du développement durable avec par exemple l'inscription de l'accès pour tous à l'eau douce dans les objectifs du millénaire (2000).

Il semble enfin que si ces accords de « paix » sur l'eau et de gestion durables voient leurs modalités évoluer, ils ne sont en rien une donnée ultratemporelle. En effet, l'eau au cours de l'histoire a connu des conflits et des accords, ce qui montre une perspective historique quand à son importance. Par exemple, si les Français et les Anglais se sont fait face lors de la crise de Fachoda de 1898, au Soudan actuel, leur accord de paix ont notamment débouchés sur une coopération pour la mise en place d'un barrage sur le Nil, finalement abandonné. On peut également citer ici la tendance étatique à la création de dyades (M. Foucher géographe français, 2016) autour des frontières naturelles que sont les fleuves comme le Rhin, le plus souvent propice à des accords sur la gestion de l'eau. Les modalités de ces accords semble aussi évoluer, en s'adaptant aux enjeux actuels. Dans Virtual Water : a short-term-solution for water-scarce-middle-eastern economies, John Anthony Allan théorise en 1997 la notion « d'eau virtuelle ». Il entend par là l'importation d'eau douce par un Etat comme l'Égypte depuis un autre Etat aux réserves abondantes comme les États-Unis. Selon

lui, cette modalité est vouée à se démocratiser dans la mondialisation et l'accroissement des interdépendances. On constate enfin une évolution du secteur de la gestion hydrique avec une privatisation accrue. Par exemple, la firme franco-américaine Veolia Water est présente dans 50 pays et a construit en 2005 la plus grande centrale de dessalement du monde à Ashkelon en Israël. La firme a aussi signé en 2013 de nouveaux projets en Inde. Néanmoins la corruption gangrène dans ce secteur et cela conduit à une hausse des coûts et des retards de 3 ans sur les infrastructures en Inde. Il semble ici clair que s'il existe une permanence historique à ces coopérations et ces paix hydriques, certaines modalités évoluent et cela peut causer des tensions autour de la corruption comme en Inde.

Ainsi, il semble que cette discussion mondiale se situe autour de la gestion pacifique et durable en eau puisse aussi connaître des crispations comme le cas de Veolia Water en Inde.

Cette coopération globale n'enlève pas néanmoins le caractère vulnérable et porteur de tensions entre acteurs de cette ressource.

En effet, les interdépendances et ces asymétries produisent des stratégies opposées entre différents acteurs. On a pu voir plus tôt que la gestion de l'eau entre plusieurs acteurs produisait une collectivisation de la souveraineté à travers une interdé-

Numéro d'inscription

5 0 3 3 8 2

Né(e) le

1 0 / 0 8 / 2 0 0 6

Signature

Nom

P A L A C C I

Prénom (s)

T H I M O T E E

19.5 / 20

Ecricome

Épreuve : HGGRC

Sujet  1 ou  2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

0 3 / 0 4

Numéro de table

1 5

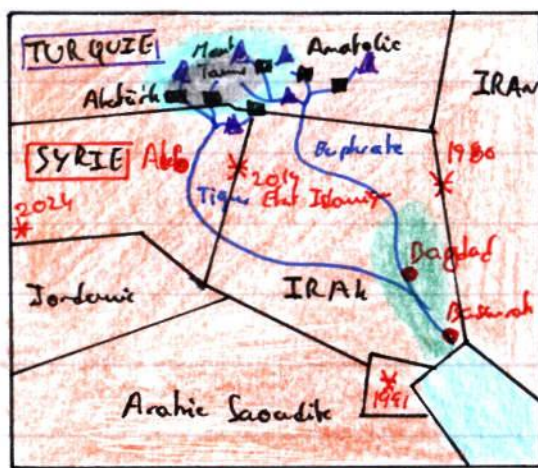
Commencez à composer dès la première page.

... pendant ce . Or comme l'explique l'économiste français Manuel Lafont Rapnouil « les interdépendances parce qu'elles sont asymétriques peuvent être utilisées par ce qui sont du bon côté de l'asymétrie comme de véritables leviers de puissance ». Si cette analogie économique démontre le potentiel géostratégique de la ressource en eau, Mark Zeitoun (hydrologue américain) parle lui-même d'« Hydro Hegemony » dans Water Policy en 2006, comme la capacité d'un État à « contrôler son bassin versant ». Par exemple, dans le bassin du Gange, l'Inde possède une domination hydrique sur le Bangladesh. Ainsi ces positions des États dans le bassin versant conditionnent leurs stratégies parfois opposées et sont source de désaccords. Par exemple, l'Égypte plaide pour une répartition de l'eau du Nil en sa faveur et parvient à faire porter sa voix diplomatique alors que la position est aval est traditionnellement vulnérable. À l'inverse, l'Éthiopie essaye de faire valoir ses intérêts avec la construction du Barrage Renaissance entre 2011 et 2023, long de 1.8 kilomètre et d'une puissance de 25 centrales nucléaires. Il apparaît donc clair qu'ici, les acteurs en présence entendent faire valoir leurs stratégies, parfois opposées du fait des asymétries produites

par les interdépendances.

De plus, ces stratégies opposées sont facteurs de tensions et de rivalités autour de l'eau à plusieurs échelles. Loim de la voir comme facteur de « paix hydrique », l'eau est ici d'arme géopolitique et fait état d'une instrumentalisation par les acteurs qui s'opposent. A' une échelle fine, ce fut le cas des tensions entre activistes environnementaux et agriculteurs autour des mégabassines de Sainte-Soline dans le Marais Poitevin en Vendée en 2019. Ces tensions ont conduit par exemple à des cas de manifestations violentes ou de sabotages. A une échelle régionale, c'est le cas du projet GAP en Anatolie :

Le projet GAP de Turquie au coeur des tensions Samitaines au Moyen Orient



### I) Une région aride et porteur de tensions climatiques

- Espace arides
- Zone montagneuse non cultivable

### II) Le projet GAP comme arme hydrique de la Turquie sur la Syrie et l'Irak

- Principaux fleuves et affluents
- Barrages du GAP (22 au total)
- ▲ Centrales hydroélectriques (19 au total)
- Zone irriguée permettant l'agriculture

### III) Produisant des tensions régionales

- Zone cultivable dont la surface diminue
- Villes samitairement menacées
- Pays abritant des bases de l'AKP en revanche du stress hydrique
- ✳ Conflits alentours qui témoignent de l'instabilité renforcée par le stress hydrique

Ainsi, on comprend donc bien que l'eau douce peut être un enjeu de tensions entre acteurs.

Enfin, il semble que les enjeux du développement durable soit encore assez peu respectés aujourd'hui, ce qui peut provoquer des crispations et des problèmes de développement. En effet, l'eau demeure très inégalement répartie entre Etats et au sein des Etats avec par exemple 60% de la population du Tchad n'ayant pas accès à l'eau contre 0% aux Etats-Unis. De plus la consommation d'eau est aussi très inégale avec 600 litres par jour en Amérique du Nord, 200 en Europe et à peine 20 en moyenne dans un pays comme le Niger. Certaines eaux demeurent très polluées ce qui menace la santé avec par exemple 60% des médicaments chinois contaminés par les industriels, provoquant la colère des agriculteurs. De plus, la consommation d'eau douce semble aujourd'hui ne pas être durable à cause des industries à haute-technologie. Par exemple la construction d'un microprocesseur à Taiwan demande 3000 litres d'eau douce. On comprend donc clairement que la dimension durable de la gestion hydrique n'est pas encore démocratisée malgré les coopérations vues précédemment. Ainsi, le caractère nécessaire et important de l'eau dans la santé, l'industrie ou autre conduit certains acteurs à mettre en place des stratégies souverainistes opposées, parfois sources de tensions politiques et environnementales.

↓

↓

↓

Dès lors, les effets de cette dialectique coopération et tensions autour de l'eau produit des effets ambivalents, dévoilant aussi une grande vulnérabilité de l'eau face aux enjeux climatiques ?

En premier lieu, l'eau comme elle demeure porteur de tensions latentes, possède une place clé dans certains conflits aujourd'hui. En effet, selon Frédéric Laserne (hydrologue français) dans L'eau au cœur des conflits du XXI<sup>e</sup> siècle, 2009 expose que la ressource hydrique n'a pas encore été la cause principale, en d'autres termes les « guerres de l'eau n'existent pas » néanmoins cette ressource entretient des conflits déjà existants. Si elle ne brise pas le cycle de paix, l'eau douce empêche néanmoins un retour à la stabilité. Collin Kelley (géographe américain) prend par exemple le cas de la révolte de 2011 en Syrie dans Changement climatique dans le croissant et l'implication de la sécheresse en Syrie (article publié en 2015). Il avance ainsi, que la désertification et le manque d'eau douce a conduit les agriculteurs à une exode rurale et à protester pour des réformes sociales, à l'origine de la répression de Bachar - Al - Assad en 2011. Ici, la question de l'eau renforce des tensions et des contestations préexistantes. Il apparaît donc clair que si l'eau n'est pas à l'origine de certains conflits, elle cristallise néanmoins les affrontements.

Face aux nouveaux enjeux du développement durable on constate aussi la mise en place de nouvelles stratégies pour favoriser un accès à l'eau douce pour les populations. Ces stratégies sont en partie poussées par les innovations faites ces dernières décennies dans le secteur du dessalement d'eau de mer. Par exemple, la création de la centrale d'Ashkelon en

Numéro d'inscription 5 0 3 3 8 2

Signature

Né(e) le 1 0 / 0 8 / 2 0 0 6

Nom P A L A C C E

Prénom(s) T H I M O T G E

19.5 / 20



Épreuve : H G O M C

Sujet  1 ou  2  
(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

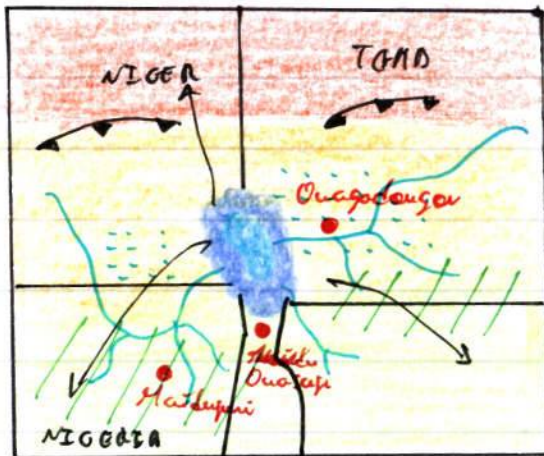
Feuille 04 / 04

Numéro de table 1 5

Commencez à composer dès la première page

Israël en 2005 avec un volume de production annuel de 300 millions de litres, permet d'apporter de l'eau douce de façon durable (car l'eau de mer ne s'épuise pas) à une ville de 2 millions d'habitants. De façon similaire Israël recycle 88 % de ses eaux usagées et revêt une position avant-gardée sur l'innovation. Cela permet aussi des coopérations technologiques avec des pays comme l'Inde avec le forum I2U2 de 2022 visant le partage de transfert de technologies au pays dont 100 millions d'habitants peinent encore à avoir accès à l'eau. Il en résulte un investissement de 2 milliards de dollars dans les infrastructures hydriques en Inde, gage de paix et de production d'eau durable ainsi que de distribution. Ces nouveaux enjeux sont néanmoins très consommateurs d'énergies et les investissements vont parfois avec des infrastructures visant à exploiter des nappes phréatiques. La conséquence environnementale est catastrophique et on peut alors voir l'eau douce comme un miroir des difficultés du développement durable à combiner ses trois piliers.

Enfin <sup>la question de</sup> l'eau douce est aussi menacée par les changements climatiques et les sécheresses. En témoignage le croquis suivant sur le lac Tchad :



### I) Un espace sous pression de changement climatique

- Superficie du lac en 1979
  - Superficie du lac en 2022
  - Fleuve Chari et affluents dont le débit a diminué de moitié en 10 ans
  - Espace de steppe
  - Espace aride
  - Espace tropical
- ↪ Avancé de la sécheresse

### II) Des effets sur les cultures alentours et sanitaires sur les populations

- Culture de la gomme arabique
- Culture de coton
- Perte
- Villes menacées sanitaires
- ↪ Flux de déplacement de population

Il semble donc bien clair que le changement climatique soit facteur de stress hydrique et donc d'insécurité sanitaire. Il conviendrait de nuancer car certaines analyses parlent d'un potentiel verdissement au Sahel du fait des déforestation.

Ainsi, l'eau douce est au cœur des coopérations et des accords pour une gestion durable et pacifique. Néanmoins, son côté stratégique renforce la convoitise ce qui peut mener à des tensions. Il semble alors que l'eau possède une place cruciale dans les conflits du XXI<sup>e</sup> siècle comme élément disrupteur.

De façon similaire on pourrait analyser la diplomatie autour des terres et métaux rares avec des coopérations mais

aussi des enjeux environnementaux et des tensions autour de la guerre en Ukraine. En effet en janvier 2021 D-Trump déclarait : « ils ont de grandes réserves de terres rares et je veux la sécurité des terres rares ».

